

Pour une utilisation judicieuse des zones humides

GORDANA BELTRAM montre que la destruction des zones humides, au nom du bien-être de l'humanité, est en fait nuisible aux sociétés humaines et au développement durable

Les zones humides sont perçues de manières très diverses, mais tous comprennent qu'il n'y a pas de zones humides sans eau, même si celle-ci n'est pas présente en permanence. La diversité des écosystèmes des zones humides et des services qu'elles rendent dépendent de la fréquence, de la quantité et de la qualité des eaux qu'elles absorbent, qu'elles retiennent ou qu'elles rejettent. Les zones humides sont riches en diversité biologique et elles jouent un rôle crucial comme habitat d'espèces tributaires de l'eau et d'espèces qui se partagent des écosystèmes aquatiques et terrestres.

Ces rôles vitaux sont reconnus dans la Convention relative aux zones humides signée à Ramsar (Iran) en 1971, dont l'élaboration s'est poursuivie durant les trente années qui ont suivi. En 2002, le Sommet mondial pour le développement durable, tenu à Johannesburg, a appelé l'attention sur la raréfaction des eaux douces. En 2004 et en 2005, la Commission du développement durable a consacré ses sessions à la gestion des ressources en eau pour les populations et la nature et, en mars 2005, l'ONU a lancé la Décennie internationale d'action «L'eau, source de vie». Ainsi donc, l'eau et les zones humides sont au premier plan des débats internationaux. Cependant, les zones humides sont aujourd'hui moins capables de fournir les services essentiels qu'elles dispensent tant pour promouvoir le bien-être de l'humanité que pour assurer le bon fonctionnement des écosystèmes naturels.

Des écosystèmes menacés

L'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire récemment publiée confirme ce constat, en apparence contradictoire :

– Les zones humides enrichissent la biodiversité et, en conséquence, elles fournissent des services critiques aux écosystèmes

– Dans le même temps, elles sont les écosystèmes les plus menacés du monde

La croissance démographique et économique sont indirectement responsables de la dégradation et de l'amenuisement des zones humides, tant intérieures que côtières. Paradoxalement, ces

zones sont détruites au nom d'arguments et de stratégies censés améliorer le bien-être de l'humanité. Elles sont converties en terres arables ou en zones à urbaniser, surexploitées jusqu'à l'épuisement pour leurs ressources, et leurs eaux sont drainées au seul profit des besoins de l'homme. Les voies d'eau sont surchargées de nutriments et autres polluants qui modifient radicalement les écosystèmes de ces zones, parfois jusqu'au point de rupture.

Les zones humides rendent de nombreux services qui contribuent au bien-être de l'être humain – elles contribuent donc à la réalisation des Objectifs de développement pour le millénaire

Les forces motrices qui dégradent voire détruisent les zones humides sont multiples, même si elles sont toutes censées améliorer le bien-être des populations. Mais elles s'exercent toujours au détriment des sociétés qui sont tributaires, directement ou indirectement, des services que ces écosystèmes fournissent. De récentes études prouvent que mieux les écosystèmes des zones humides se portent, mieux ils servent les besoins de l'humanité.

La demande actuelle

Bon nombre de zones humides comptent parmi les écosystèmes les plus productifs et les plus abondants en espèces. Les zones humides jouent également un rôle important dans le maintien du cycle de l'eau : elles retiennent l'eau dans les paysages, reconstituent les aquifères, modèrent les crues, et parviennent ainsi à réguler les flux dans le système hydrique mondial.

Les zones humides rendent de nombreux services qui contribuent au bien-être de l'être humain – elles contribuent donc à la réalisation des Objectifs de développement pour le millénaire. On distingue quatre types de services interdépendants, qui sont les services d'approvisionnement, régulateurs, culturels et d'appui. L'approvisionnement en poisson et en



eau potable sont deux des services d'approvisionnement les plus importants rendus par les eaux intérieures.

C'est ainsi, par exemple, que le peuple cambodgien est largement tributaire des protéines animales que lui procurent les poissons qui fréquentent les eaux du lac Tonle Sap et les zones humides qui y sont associées. On pourrait citer des exemples analogues sur le continent africain et le continent américain; sur tous les continents, la pêche et la récolte de plantes aquatiques dans les zones humides sont une source de subsistance et de revenu pour les communautés locales. Par ailleurs, les nappes aquifères, qui sont le plus communément reconstituées par le biais des zones humides en surface, sont la principale source renouvelable d'eau douce pour une population estimée entre 1,5 et 3 milliards de personnes dans le monde. Or l'Évaluation des écosystèmes pour le millénaire confirme que l'utilisation qui est faite des services critiques rendus par ces écosystèmes est totalement insoutenable face à la demande actuelle, et, a fortiori, la demande future.

Le pouvoir destructeur

Au nombre des services régulateurs qu'elles assurent, les zones humides jouent un rôle majeur dans le traitement et la détoxification d'un grand nombre de déchets divers présents dans les eaux. Certaines vont jusqu'à réduire les concentrations de nitrates de plus de 80 %. Bon nombre – tel que les plaines d'inondation, les lacs et les réservoirs – diminuent le pouvoir destructeur des crues, en sorte que leur disparition augmente les risques d'inondation. Près de 2 milliards de personnes vivent dans des zones à haut risque d'inondation, risque qui se trouvera aggravé par la dégradation voire la perte de zones humides. De ►



Jeff Greenberg/Still Pictures

charge en nutriments, remédier aux dysfonctionnements des marchés, encourager la participation des parties prenantes et améliorer la transparence et la responsabilité des gouvernements et du secteur privé dans la prise de décisions.

La réalisation des engagements pris

Pour assurer l’avenir des zones humides et des services qu’elles fournissent il faudra maintenir les régimes d’eau naturels dont ils sont tributaires, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, ainsi que la fréquence et le débit des cours d’eau. Il existe des méthodes et des outils qui permettent d’appliquer cette démarche à l’échelle des bassins versants et qui permettent aussi d’évaluer les besoins en « flux environnementaux » des zones humides ainsi que les exigences du développement socio-économique; de trouver un juste équilibre dans l’allocation des ressources en eau entre les différents services rendus par les écosystèmes; et enfin de veiller à ce qu’il y ait suffisamment d’eau pour répondre aux objectifs convenus par la communauté au sens large. Les engagements intergouvernementaux dans ce domaine de l’environnement doivent être envisagés comme un tout, si on veut les honorer tous. Bien que l’équilibre recherché puisse varier en fonction de la localité, les progrès dans la réalisation des engagements pris – comme par exemple les Objectifs de développement pour le millénaire – sont généralement moindre si l’on cherche à réaliser chaque engagement séparément que si on les considère conjointement.

Préserver l’écologie

L’utilisation judicieuse des zones humides préconisée par la Convention de Ramsar dans les années 70 a mis en relief le besoin d’une approche multisectorielle et d’une gestion intégrée des écosystèmes de zones humides. Aujourd’hui, si l’on se réfère au cadre conceptuel fourni par l’Evaluation des écosystèmes pour le millénaire, ce précepte reste valable pour préserver l’écologie des zones humides dans le contexte du développement durable et lui seul peut garantir la fourniture de services écosystémiques capables de promouvoir le bien-être des êtres humains, et donc de parvenir à réaliser les Objectifs de développement pour le millénaire ■

Gordana Beltram est Secrétaire adjointe au Ministère de l’environnement et de l’aménagement du territoire de Slovaquie et Présidente du Comité permanent de la Convention de Ramsar relative aux zones humides

même, les zones humides et la végétation en bordure des côtes jouent un rôle essentiel dans la réduction de l’impact de la houle qui accompagne les orages.

Les zones humides jouent aussi un rôle régulateur important dans le climat mondial en piégeant le carbone dans les tourbières, qui couvriraient selon les estimations entre 3 et 4 % de la superficie terrestre de notre planète. Ces tourbières contiendraient 540 Gt de carbone, soit 25 à 30 % du carbone emmagasiné dans les sols et la végétation terrestre. Les eaux intérieures contribuent aussi à réguler le climat local.

Les services culturels fournis par les zones humides comportent des valeurs esthétiques, éducatives et spirituelles ainsi que des possibilités de loisirs et de tourisme. La diversité biologique des zones humides attire les visiteurs; et les nappes d’eau offrent des possibilités d’activités récréatives, tant au profit des visiteurs que des populations locales.

Des ravages

Au cours du XXe siècle, l’activité humaine a entraîné la perte de plus de la moitié des zones humides d’Europe, d’Amérique du Nord, d’Australie et de Nouvelle-Zélande et elle continue de faire des ravages dans le monde entier. A cette activité humaine vient maintenant se joindre une nouvelle menace grandissante, celle des espèces exotiques envahissantes. Les estuaires sont parmi les écosystèmes envahis, où les espèces introduites causent d’importantes modifications écologiques. Les conséquences écologiques de ces invasions sont nombreuses : perte ou modification des habitats, modification des flux hydriques et des réseaux alimentaires, création de nouveaux habitats artificiels (souvent

Les estuaires sont parmi les écosystèmes envahis, où les espèces introduites causent d’importantes modifications écologiques

colonisés eux-mêmes ensuite par d’autres espèces exotiques envahissantes), filtration anormalement effective de la colonne d’eau, hybridation avec des espèces primitives, introduction de prédateurs hautement destructifs, et apport d’agents pathogènes et de maladies. Tous ces impacts affectent les écosystèmes, influant sur notre aptitude à atteindre les Objectifs de développement pour le millénaire.

Le dysfonctionnement des marchés

Le manque d’eau, pour des raisons physiques et économiques, et l’accès limité ou restreint aux ressources en eau constituent une entrave de taille au développement durable dans bon nombre de pays. Un équilibre entre les différents services fournis par les écosystèmes des zones humides doit être envisagé dans l’optique d’un développement durable. Une approche multisectorielle doit être suivie à l’échelle des bassins versants, comme par exemple la gestion intégrée des bassins hydrographiques et la gestion intégrée des zones côtières. Une telle approche est critique pour concevoir des mesures propres à soutenir les Objectifs de développement pour le millénaire. L’attention doit porter principalement sur les moteurs de changement, directs et indirects, qui affectent les zones humides et les ressources en eau. Les mesures à prévoir doivent tendre à supprimer les subventions à la production, intensifier durablement l’agriculture, ralentir le changement climatique et réduire la